



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 109 (2010), p. 451-471

Isabelle Régen

Shfdy.t et le transport du mort. Enquête lexicographique et archéologique.

## Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

## Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## Dernières publications


9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

# Šfdy.t et le transport du mort

## Enquête lexicographique et archéologique

ISABELLE RÉGEN

Après consultation du *Wörterbuch*, la famille lexicale à radical *šfd* paraît composée de termes aux sens divers et dont on perçoit mal l'unité :

- *šfd* « fassen, packen » (*Wb* IV, 461, 9-10) ;
- *šfd* / *šfdw* « Papyrus als Schreibstoff; Buch; Buchrolle » (*Wb* IV, 461, 11-17) ;
- *šfdw* « in einer Aufzählung von Tempelgeräten » (*Wb* IV, 462, 1) ;
- *šfdy.t*  « die Bahre », « auch im Gegs. zum Königbegräbnis » (*Wb* IV, 462, 2-3).

Ce dernier mot, *šfdy.t*, a gêné de manière évidente les traducteurs qui lui ont donné les sens de « Bahre<sup>1</sup> », « Tragbahre<sup>2</sup> » ; « bara<sup>3</sup> » « feretro<sup>4</sup> » « bier<sup>5</sup> » ; « wooden-casing » ; « chest<sup>6</sup> », « châsse<sup>7</sup> » ; « ...<sup>8</sup> ». Cette désignation d'un élément de mobilier est employée presque exclusivement dans un contexte funéraire. Le mot est documenté par de rares occurrences, puisque se comptent six attestations sur cinq monuments s'échelonnant de la XII<sup>e</sup> à la XX<sup>e</sup> dynastie.

Je tiens à remercier Dimitri Meeks et Marc Gabolde pour leur relecture critique de cet article.

<sup>1</sup> H. ALTENMÜLLER, *LÄ* I, 1975, col. 761, s.v. « Bestattungsritual ».

<sup>2</sup> R. HANNIG, *Ägyptisches Wörterbuch* 2. *Mittleres Reich und Zweite Zwischenzeit, Kulturgeschichte der antiken Welt* 112, *Hannig-Lexica* 5, 2006, p. 2445 (abrégé ci-après en HANNIG, *ÄgWb* 2).

<sup>3</sup> S. BOSTICCO, *Le Stele Egiziane di Epoca Tarda III. Museo Archeologico di Firenze*, Rome, 1972, p. 27 (note).

<sup>4</sup> *Loc. cit.*

<sup>5</sup> A.H. GARDINER, *The Admonitions of an Egyptian Sage from a Hieratic Papyrus in Leiden* (Pap. Leiden 344), Leipzig, 1909, p. 54 ; W.K. SIMPSON *et al.*, *The Literature of Ancient Egypt. An Anthology of Stories, Instructions, Stelae, Autobiographies, and Poetry*, nouvelle éd., Le Caire, 2003, p. 198 ; R.O. FAULKNER, « Notes on the "Admonitions of an Egyptian Sage" », *JEA* 50, 1964, p. 31 (7,2).

<sup>6</sup> T.E. PEET, *The Great Tomb-Robberies of the Twentieth Egyptian*

*Dynasty*, Oxford, 1930, p. 17, p. 174, n. 5 ; L.H. LESKO, *DLE* II, p. 121 (*šfdj*).

<sup>7</sup> P. VERNUS, *Affaires et scandales sous les Ramsès. La crise des valeurs dans l'Égypte du Nouvel Empire*, Paris, 1993, p. 46.

<sup>8</sup> N. DE G. DAVIES, « *Tehuti*: Owner of Tomb 110 at Thebes », dans *Studies Presented to F.Ll. Griffith, EES*, 1932, p. 289 ; M. LICHTHEIM, *Ancient Egyptian Literature*, I, Berkeley, Los Angeles, 1973, p. 156.



- A3. P. BM 10068, R<sup>o</sup> 1, 8 (pillage de tombes)<sup>12</sup> (ép. Ramsès IX)



*jw=w (hr) šfd.tw=w jw=w (hr) mh jm=w jrm p3 nbw p3 ḥd p3 hmty*

*Ils ont été saisis, ayant été attrapés avec de l'or, de l'argent et du cuivre sur eux.*

Les voleurs ont été pris sur le fait et emmenés, violemment « empoignés ». À la sixième heure du *Livre de la Nuit*, les *šfd.w*, « ceux qui ont été appréhendés<sup>13</sup> » sont figurés dans la posture prostrée de l'ennemi, mains à hauteur de la face, une mèche retombant devant leur visage.

- A4. *Edfou* I, 568,3



*šd-n=j m šfd(w) r šhr ḥfty=k*

*J'ai psalmodié le « livre » pour abattre ton adversaire.*

Les frises d'objets des cercueils du Moyen Empire représentent les rouleaux de papyrus fermés. Ces derniers alternent parfois avec des tablettes à écrire légendées *šfdw*<sup>14</sup>. Le prêtre-lecteur qui scande son texte maintient le rouleau de papyrus ouvert en l'empoignant des deux mains<sup>15</sup>. Le rouleau, une fois refermé, se tient dans le poing<sup>16</sup>, si bien que le mot *šfdw* finit par désigner une composition religieuse, sorte de « livre », d'où le titre de la version abrégée de l'*Amdouat* « résumé de ce livre » : *šhwy n(y) šfdw pn*<sup>17</sup>. Une nouvelle fois donc, le verbe *šfd* s'applique au geste de prendre à l'intérieur de la main, poing fermé, un objet, ici un rouleau de papyrus. L'extrait de texte suivant en offre une nouvelle illustration.

- A5. Stèles d'Amenhotep II à Amada (*in situ*) et Éléphantine (Vienne inv. 5909 + Caire JE 28585 = CG 34019)<sup>18</sup>

Amada, l. 15 :



<sup>12</sup> T.E. PEET, *op. cit.*, pl. IX.

<sup>13</sup> G. ROULIN, *Le Livre de la Nuit. Une composition égyptienne de l'au-delà*, OBO 147, 1996, I, p. 202, II, pl. VIII. Emploi similaire dans W. SPIEGELBERG, « Briefe der 21. Dynastie aus El-Hibe », ZÄS 53, 1917, p. 10 (6), p. 11, n. 2, p. 21 (10).

<sup>14</sup> G. JÉQUIER, *Les frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire*, MIFAO 47, 1921, p. 267 et n. 3; CG 28036; P. LACAU,

*Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire*, CGC, 1906, I, p. 106 (75); II, pl. 39 (fig. 178, tablette à écrire).

<sup>15</sup> Par ex. : E. LÜDDECKENS, « Untersuchungen über religiösen Gehalt, Sprache und Form der ägyptischen Totenklagen », MDAIK 11, 1943, pl. 19, 20; M. WERBROUCK, *Les pleureuses dans l'Égypte ancienne*, Bruxelles, 1938, p. 24, fig. 28, pl. 46. Le terme semble s'appliquer à un rouleau, mais aussi à une simple

feuille de papyrus, cf. P. WILSON, *A Ptolemaic Lexikon*, 1987, OLA 78, p. 1006.

<sup>16</sup> Par ex., E. LÜDDECKENS, *op. cit.*, p. 69, fig. 24.

<sup>17</sup> E. HORNING *et al.*, *Text zum Amduat I*, AegHelv 13, 1987, p. 1; cf. S. SCHOTT, *Bücher und Bibliotheken im alten Ägypten*, Wiesbaden, 1990, p. 519 (index).

<sup>18</sup> Ch. KUENTZ, *Deux stèles d'Aménophis II (stèles d'Amada et d'Éléphantine)*,

Éléphantine, l. 18 :



*wḏḫ.w* ‘š. *w m ḥnw.w n(y).w ḥḏ ḥsmn, gn.w, ḥz.wt mr.w*<sup>19</sup>, ‘*ḥ.w, tñj.w* ‘‘*b(w)*<sup>20</sup> *šfd.w*  
des tables d’offrande chargées de gobelets d’argent et de bronze, des supports, des autels-guéridons,  
des tables à libation *mr.w* (?), des braseros, des bassines à encens, des récipients à encens, des (?)  
cuiller(s) à encens.

Dans cette énumération de mobilier culturel fourni en l’an 3 par Amenhotep II au temple d’Amada, le terme *šfd* désigne une cuiller à encens en métal (cuivre ?)<sup>21</sup>. Le terme est sans doute au pluriel dans les deux versions<sup>22</sup>. Dans la version d’Éléphantine, copie de celle d’Amada, *šfd.w* présente un déterminatif pour le moins singulier (fig. 1). Il s’agit d’une cuiller, au cuilleron orienté vers le haut, dont l’apparent crochet inférieur est en réalité une tête de canard<sup>23</sup> (fig. 2). Dans la tombe de Menna (TT 69), ce type de cuiller apparaît entre les doigts d’un personnage tenant un petit vase, qui jette probablement de l’encens sur un brasier<sup>24</sup> (fig. 3). Ledit vase est très probablement le ‘‘*b*, mentionné avant *šfd.w* dans la liste de fournitures : il sert à contenir les boulettes d’encens<sup>25</sup> (cf. fig. 4, où la cuiller à encens et son récipient sont en argent). Les exemplaires de ce type de cuiller parvenus jusqu’à nous sont apparemment tous en bois et correspondent essentiellement à des cuillers à cosmétique<sup>26</sup>. I. Wallert considère que le nom de la cuiller à encens n’est pas simplement *šfd*, mais l’expression composée ‘‘*b-šfd*, qu’elle compare à ‘‘*b-mḥ*<sup>27</sup>, et en fait une désignation de la cuillère, construite sur le même modèle ‘‘*b* + verbe de préhension<sup>28</sup>. Néanmoins, de nouvelles occurrences infirment cette lecture : un inventaire présent sur un ostracon de Deir al-Medina recense « une cuiller à

*BiEtud* 10, 1925, p. 18, pl. IV, n° 1 (fac-similé du déterminatif de *šfdw*) et n°s 2-5, 27, 29-30 ; *Urk.* IV, 1296, 5-6 ; H. GAUTHIER, *Le temple d’Amada, Les temples immergés de la Nubie*, Le Caire, 1913, pl. X (l. 15) ; J. ČERNÝ, *Le temple d’Amada V, Stèles historiques, CEDAE*, 1967, sans n° (l. 15) ; P. LACAU, *Stèles du Nouvel Empire, CGC*, 1909, pl. XII (Éléphantine, l. x+9) ; Fr. JUNGE, *Elephantine XI. Funde und Bauteile, ArchVer* 49, 1987, p. 36, p. 38-39.

<sup>19</sup> FCD, III « libation trough » ; cf. R. DU MESNIL DU BUISSON, *Les noms et signes égyptiens désignant des vases ou objets similaires*, Paris, 1935, p. 37 ; D. FALTINGS, *Die Keramik der Lebensmittelproduktion im Alten Reich. Ikonographie und Archäologie eines Gebrauchsartikels, SAGA* 14, 1998, p. 20 (« Milchtöpf »).

<sup>20</sup> R. DU MESNIL DU BUISSON, *op. cit.*, p. 56 (métalliques). Comparer avec Fr. W. VON BISSING, *Metallgefäße CGC*, Vienne, 1901, p. 56-57 (3544-3545).

<sup>21</sup> Ch. KUENTZ, *op. cit.*, p. 41 ; I. WALLERT, *Der Verzierte Löffel. Seine Formgeschichte und Verwendung im alten Ägypten, ÄgAbh* 16, 1967, p. 55-57.

<sup>22</sup> Lire *šfd.w* et non *šfdw*.

<sup>23</sup> *Loc. cit.* Cf. D. MEEKS, *Les architraves du temple d’Esna. Paléographie, PalHiéro* 1, 2004, p. VI, fig. 1.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 57, fig. 4.

<sup>25</sup> Voir A. EGGBRECHT (éd.), *Suche nach Unsterblichkeit. Totenkult und Jenseitsglaube im Alten Ägypten*, Roemer- und Pelizaeus-Museum, Hildesheim, 1990, p. 97.

<sup>26</sup> Bois : I. WALLERT, *op. cit.*, pl. 9 (P7), 10 (B10, P 26) ; *Ägyptisches Museum Berlin*, Berlin, 1967, p. 55, fig. 567.

Cf. cependant les exemplaires en bronze d’époque gréco-romaine : W.M.FL. PETRIE, *Stone and Metal Vases. The Funeral Furniture of Egypt*, Warminster, 1977, pl. 44, n°s 117-119 (tête de canard, Abydos).

<sup>27</sup> Sur le vase *mḥ*, R. DU MESNIL DU BUISSON, *op. cit.*, p. 33, p. 34 n. 1, p. 76-77 ; I. HOFFMANN, *Indices zur W. Helck, Materialien zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches, Abhandl. der Geist.- und Sozialwiss. Kl. der Akad. der Wiss. und der Lit.* 13, 1970, p. 177.

<sup>28</sup> I. WALLERT, *op. cit.*, p. 57, mais cf. W.J. TAIT, « A Demotic Word-List from Tebtunis : P. Carlsberg 41A », *JEA* 68, 1982, p. 217-218.

encens de bronze» (*šfdw ḥsmn*)<sup>29</sup>; une stèle d'Osorkon II à Éléphantine mentionne également une cuiller à encens<sup>30</sup>.

En copte, le mot dérivé de *šfd* «cuiller», ⲱⲟⲁⲧ (S), ⲱⲟⲁⲑ (B), sert à désigner une unité de mesure volumétrique de l'équivalent d'une main pleine, une «poignée de...», «une cuillerée de...»<sup>31</sup>. La forme concave adoptée par la main creuse rappelle la partie concave (cuilleron) d'une cuiller. Dans l'extrait de texte précédent (doc. A2), c'est dans le creux des mains que le défunt reçoit une libation.

Le lexique égyptien offre plusieurs exemples de l'utilisation d'un même radical dans les désignations d'un verbe de préhension et d'une mesure volumétrique (paume, poing...). Dans le cas de *šfd*, seul le verbe est connu à l'époque pharaonique; un terme à radical *šfd* signifiant «poing, poignée» ne semble pas attesté avant l'époque copte :

- *šmm* «saisir» / *šmm* «poing»<sup>32</sup>;
- *ḥfʿ* «prendre dans son poing, empoigner» / *ḥfʿ* «poing». Le dérivé copte sert à désigner une unité de mesure volumétrique<sup>33</sup>. En égyptien, le sens de «main pleine de» pour *ḥfʿ* est déjà attesté<sup>34</sup>;
- *šsp* «saisir» s'applique en égyptien à une unité de mesure (largeur de la main, soit la «paume»), tout comme son dérivé copte<sup>35</sup>;
- il faudrait encore mentionner le verbe *mḥ* «saisir»<sup>36</sup>, mais j'ignore si *mḥ* «coudée» est formé sur le même radical.

Il apparaît donc que l'action *šfd* consiste à prendre à l'intérieur de la main, à saisir, empoigner un élément. Dans tous les cas, c'est la partie interne de la main qui opère.

- A6. Stèle d'un menuisier provenant probablement d'Akhmim<sup>37</sup>, P.P.I.



*jw qrs-n(=j) wr.w šfd-n(=j) nds.w=s*

*J'ai «enterré» ses (= de la ville) nobles, j'ai «empoigné» ses petites gens.*

<sup>29</sup> O. DeM 293, l. 4, J. ČERNÝ, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el Médineh*, IV, DFI FAO 6, 1939, pl. 15.

<sup>30</sup> W. KAISER et al., «Stadt und Tempel von Elephantine. Neunter/Zehnter Grabungsbericht», *MDAIK* 38, 1982, p. 333, n. o), pl. 72; cf. copie de K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit*, II, Die 22.-24. Dynastie, Wiesbaden, 2007, p. 121.

<sup>31</sup> W. VYČIHL, *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Louvain, 1983, p. 277; W.E. CRUM, *A Coptic Diction-*

*ary*, Oxford, 1962, p. 611b («hollow of a hand, handful»); W. WESTENDORF, *Koptisches Handwörterbuch*, Heidelberg, 1977, p. 340; P. LACAU, *Les noms des parties du corps en égyptien et en sémitique*, *Extrait des MAIBL* 44, 1970, § 305.

<sup>32</sup> *Wb* I, II, 1; W. VYČIHL, *op. cit.*, p. 63, p. 149.

<sup>33</sup> Par ex: P. LACAU, *op. cit.*, § 292, 299; W. VYČIHL, *op. cit.*, p. 320 (*ḥfʿ* comme unité de mesure).

<sup>34</sup> *Wb* III, 273, 7.

<sup>35</sup> W. VYČIHL, *op. cit.*, p. 268.

<sup>36</sup> Sur *mḥ* «saisir», *ibid.*, p. II, 130, 31 (expression *mḥ ḏr.t* «remplir la main» pour «saisir»).

<sup>37</sup> Stèle univ. de Rome, sans n°, P.P.I. (prov. inconnue, Akhmim?): A. ROCCATI, «La stèle di un falegname», *Atti Lincei* 40/5-6, 1986, p. 225-226, pl. II (l. 2-3 et col. 2-4). Voir aussi I. RÉGEN, «À propos du sens de *qrs* «enterrer», dans I. Régen, Fr. Servajean (éd.) *Verba manent. Recueil d'études dédiées à Dimitri Meeks par ses collègues et amis*, CENiM 2, 2009, p. 387-399.



La traduction des verbes *qrs* et *šfd* a été placée entre guillemets car, sur cette stèle d'un menuisier de province, ces deux verbes sont employés avec une distorsion sémantique quasi humoristique. Ici, l'opposition entre les deux membres de phrase renforce l'idée d'une différence de traitement entre les nobles et les gens du commun. Si *qrs* doit être entendu dans la bouche du menuisier comme « menuiser des cercueils », la signification de *šfd* est moins évidente à établir de prime abord : s'agit-il de « quelque chose que l'on empoigne », c'est-à-dire un brancard ? Ce texte livre, semble-t-il, l'une des premières occurrences connues du verbe *šfd*<sup>38</sup>.

- A7. Stèle du père divin Psammétique (Florence inv. 2551, Schiaparelli cat. 1640), XXVI<sup>e</sup> dyn., ép. Amasis, prov. probable région memphite<sup>39</sup>



‘h’=f m ‘nh rnp.wt 70 3bd.w 4 hrw.w 6 hp=f k3=f m h3.t-sp 35 3bd 2 šmw 6 m sw m rk nsw-bjty  
Hnm-jb-R’ s3-R’ J’ h-ms s3-Nt  
‘h’=f m pr-nfr sw 20 šfd=t(w) wj qrs(w) [m ?] jfd.wt mn=tw sm3-t3 m sw 2 jn s3=f wr s’nh  
rn=f

Sa durée de vie fut de 70 années, 4 mois et 6 jours. Il trépassa en l’an 35, le 2<sup>e</sup> mois de chémou, le 6<sup>e</sup> jour du règne de roi de Haute et Basse Égypte Khénemibrê, le fils de Rê Ahmosis, fils de Neith. Il séjourna dans le per-néfer 20 jours, (puis) on « empoigna » les cercueils intérieur et extérieur (?) [par] les côtés<sup>40</sup> (?), et l’enterrement dura 2 jours par son grand fils<sup>41</sup> qui fait revivre son nom.

Je différencie *wj* « cercueil intérieur<sup>42</sup> » de *qrs.t* « cercueil extérieur » ; on ne peut cependant pas exclure d’autres possibilités de traduction<sup>43</sup> :

- *šfd=t(w) wj qrs(w) [m š]jfd.wt*  
on « empoigna » les cercueils intérieur et extérieur (?) à l’aide de brancards (?) (= barres de portage).

<sup>38</sup> Le dictionnaire de R. Hannig ne répertorie aucun mot à radical *šfd* pour l’Ancien Empire-Première Période intermédiaire (*Ägyptisches Wörterbuch I. Altes Reich und Erste Zwischenzeit*, Kulturgeschichte der Antiken Welt 98, Hannig-Lexica 4, 2003, p. 2445) (abrégé ci-après en HANNIG, *ÄgWb* 1).

<sup>39</sup> S. BOSTICCO, *Le Stele Egiziane di Epoca Tarda (III). Museo Archeologico di Firenze*, Rome, 1972, p. 26-28 (n° 15) et pl. 15 ; P. MUNRO, *Die spätägyptischen Totenstelen*, *ÄgForsch* 25, 1973, p. 157, 158, 329.

<sup>40</sup> *Jfd* employé seul peut avoir le sens de « côté » (*Wb* I, 71, 1-4 ; *AnLex* 78.0285) et parfois celui d’« angle, coin » : J.M. GÁLAN, « Remark on Calculations of Area in the Rhind Mathematical Papyrus », *GM* 117-118, 1990, p. 161 ; HANNIG, *ÄgWb* 2, p. 171a (?) ; R. JASNOW, K.-Th. ZAUZICH, *The Ancient Egyptian Book of Thoth. A Demotic Discourse on Knowledge and Pendant to the Classical Hermetica*, Wiesbaden, 2005, p. 499.

<sup>41</sup> Héritier présomptif ? *AnLex* 78.3256.

<sup>42</sup> *Wb* I, 271, 7 ; *Sinouhé* B193, A.H. GARDINER, *Notes on the Story of Sinuhe*, Paris, 1916, p. 69, p. 160 ; stèle Louvre C 15, A.-J. GAYET, *Stèles de la XII<sup>e</sup> dynastie. Musée du Louvre, BEPHE* 68, 1889, p. 54.

<sup>43</sup> L’éditeur de la stèle comprend : « il feretro della mummia fu sepolto [con] i letti funebri (?) », S. BOSTICCO, *op. cit.*, p. 27.

- šfd=t(w) wj qrs=t(w) [=f m/hr š]jfd.wt  
on «empoigna» le cercueil intérieur et on [le] porta en procession<sup>44</sup> [sur/dans<sup>45</sup> des br]ancards (?).

La forme plurielle [š]jfd.wt trouverait une explication dans une signification «brancards = barres de portage<sup>46</sup>». Un tel terme \*šjfd.wt «barres de portage» ne semble cependant pas connu par ailleurs (cf. toutefois document B6 *infra*).

Quelle que soit la traduction, le verbe šfd, litt. «empoigner», fait allusion au transport du cercueil sur un brancard lors de la procession menant à la tombe.

## B. Le mot šfdy.t

L'analyse des six occurrences du terme (doc. B1-B6) adopte un ordre non pas induit par la chronologie, mais par le déroulement de la réflexion.

Les graphies de šfdy.t se distribuent chronologiquement de la manière suivante :



Les déterminatifs rattachent le vocable à une pièce de mobilier – voire à un support (doc. B1) – en bois.

- B1. Tombe d'Antefiqer (TT 60), XII<sup>e</sup> dyn. (fig. 5)<sup>47</sup>



š.t jn psd smr hr šfdy.t

Transport par les Neuf Compagnons sur la šfdy.t.

Ce document semble constituer la première attestation du groupe des «Neuf Compagnons», 9 smr.w, alors que le titre smr seul est attesté plus tôt. Les rares occurrences des «Neuf Compagnons<sup>48</sup>» dans les scènes de funérailles les mettent communément en rapport avec le

<sup>44</sup> Pour cette signification particulière de qrs, voir I. RÉGEN, *op. cit.*, à paraître.

<sup>45</sup> Le transport sur (hr) et dans (m) une šfd.t est attestée dans les ex. B1, B6.

<sup>46</sup> Cf. le mot glgt, à la fois «lit funèbre» et «porte-civière»? Voir M. DORESSE, «Le dieu voilé dans sa châsse et la fête

du début de la décade», *RdE* 25, 1951, p. 113, n. 5; W. VYČIHL, *op. cit.*, p. 340; *KoptHWPB*, p. 454.

<sup>47</sup> N. DE G. DAVIES, A.H. GARDINER, *The Tomb of Antefiqer, Vizier of Sesostri I, and of his Wife, Senet (no. 60)*, *TTS* 2, 1960, pl. XXI (TT 60, XII<sup>e</sup> dyn., Sésostris I<sup>er</sup>). Cf. E. LÜDDECKENS, «Untersuchungen über religiösen Gehalt, Sprache und

Form der ägyptischen Totenklagen», *MDAIK* 11, 1943, p. 65.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 65-71, 96, fig. 33, p. 100; *Dend.* VIII, 83,12; 86,12; 101,9, 105,14; cf. *Dend.* IV, 217, 6; F. ABITZ, *Statuetten in Schreinen als Grabbeigaben in den ägyptischen Königsgräbern der 18. und 19. Dynastie*, *ÄgAbh* 35, 1979, p. 66-67; P. BARTHELMESS, *Der Übergang ins Jenseits*



transport du sarcophage<sup>49</sup>. Ici, quatre hommes seulement sont conventionnellement figurés. En outre, la scène de la tombe d'Antefiker est exceptionnelle dans la mesure où elle fournit l'unique attestation illustrée et légendée d'une *šfdy.t*: dans la procession funéraire, quatre hommes portent à l'épaule, à l'aide de barres de portage, une caisse parallélépipédique dont le couvercle présente un rebord de type corniche à gorge; cette caisse contient bien la momie, la présence des deux *drj.t* et la comparaison avec des scènes parallèles ne laissant aucun doute<sup>50</sup>.

*Šfdy.t* a pour déterminatif un lit à pattes de lion qui classe le terme dans la catégorie du mobilier funéraire et des « supports » en général. La caisse est-elle à identifier au sarcophage lui-même? Ou bien s'agit-il d'un coffre de transport muni de barres de portage dans lequel se trouve le sarcophage (ce qui lui évite de glisser durant le transport)? Autrement dit, *šfdy.t* s'applique-t-il à un coffre portatif (à barres intégrées), ou bien à un simple brancard (plateau et barres, sans caisse intégrée) sur lequel est directement posé le sarcophage? L'utilisation de la préposition *hr* dans la légende inciterait à privilégier la seconde hypothèse.

- B2. *Chant de Harpiste* (blocs provenant d'une tombe de Saqqâra), fin de la XVIII<sup>e</sup> dyn.<sup>51</sup>



*pr=k rwd hr rn=k n3 msu.w n3[y]=k ms.w hr [r]mn.t šfd(y).t*

*Que ta maison(née) perdure à ton nom! Les enfants d[e] tes enfants<sup>52</sup> [por]tent à l'épaule<sup>53</sup> le brancard.*

- B3. TT 110, tombe de Djéhouty, (ép. Hat./Th. III)<sup>54</sup>



in den thebanischen Beamtegräbern der Ramessidenzeit, *SAGA* 2, 1992, p. 62-63; E. OTTO, *Das ägyptische Mundöffnungsritual* I, *ÄgAbh* 3, 1960, p. 199-203, II, p. II; Chr. LEITZ (éd.), *LGG* VI, p. 345; É. CHASSINAT, *Le mystère d'Osiris au mois de Khoiak*, I, Le Caire, 1966, p. 312-313; cf. les *smr.w* mentionnés à côté des *wr.w*, E. LÜDDECKENS, *op. cit.*, p. 125 (59), p. 126, fig. 46, 145 (71), 148 (*smr.w*) et peut-être p. 36; P. BARTHELMESS, *op. cit.*, p. 62, n. 335; *AnLex* 78.3551; 79.2572; P. WILSON, *op. cit.*, p. 848; G. STEINDORFF, «Die Grabkammer des Tutanchamun», *ASAE* 38, 1938,

p. 646-647. Cf. *smr* et *rh-n(y)-su.t*: N de G. DAVIES, *Five Theban Tombs (being those of Mentuherkhepeshef, User, Daga, Nebemawäy and Tati)*, *ExcMem* 21, 1913, pl. 6 et J. ASSMANN, *Tod und Jenseits im alten Ägypten*, Munich, 2001, p. 431.

<sup>49</sup> Ou de la statue du défunt, E. OTTO, *loc. cit.* Ils peuvent également porter des effigies divines, partie du mobilier funéraire: Fr. ABITZ, *loc. cit.*

<sup>50</sup> Cf. E. LÜDDECKENS, *MDAIK* II, 1943, p. 65, fig. 23.

<sup>51</sup> J.E. QUIBELL, A.G.K. HAYTER, *Teti Pyramid North Side, Excavations at Saqqara*, Le Caire, 1927, pl. XV;

M. LICHTHEIM, «The Songs of the Harpers», *JNES* 4, 1945, p. 184.

<sup>52</sup> Nous reviendrons sur leur rôle dans un second article.

<sup>53</sup> P. LACAU, *Les noms des parties du corps en égyptien et en sémitique, extrait des MAIBL* 44, 1970, p. 104-105.

<sup>54</sup> N. de G. DAVIES, dans *Studies Presented to F.L. Griffith*, EES, Londres, 1932, pl. 40 (l. 9-10), p. 289; N. de G. DAVIES, A.H. GARDINER, *The Tomb of Amenemhet (No. 82)*, *TTS* 1, 1915, p. 56.

qrs.t nfr.t jy=s m htp hrw 70 km m w<sup>c</sup>b.t=k d=[t]j(?)<sup>55</sup> hr šfdw(.t?) [...r?] pr-htp st=tj hr jh.w<sup>56</sup> w3d.w wp w3.wt m jrt.t r pht<=k> {nb} r r(3) js=k ms.w ms.w=k twt m qd w<sup>c</sup> rmm=sn m jb mrr

*De belles funérailles adviennent paisiblement au terme de 70 jours dans ta ouâbet, (tu es) placé (?) sur un brancard [...] jusqu'à (?) la maison de repos (?) halé par de jeunes<sup>57</sup> bœufs. Puissent les chemins être ouverts par du lait jusqu'à ce que tu parviennes à l'entrée de ta tombe, les enfants de tes enfants étant tous ensemble tandis qu'ils pleurent d'un cœur aimant.*

La šfdy.t n'est pas ici portée, mais halée par des bovidés, ce qui paraît à première vue inadapté pour un brancard. Or, dans les représentations de la procession funéraire d'au moins trois tombes thébaines privées du Nouvel Empire, le sarcophage est figuré à la fois halé et porté (fig. 6-7)<sup>58</sup>. Prenons le cas de la TT 341, le plus complet : le catafalque est porté à l'épaule par huit personnages, mais également tracté par un groupe de cinq hommes et un attelage de quatre bovidés ; les inscriptions elles-mêmes confirment cet apparent double mode de transport : n3 rmt nty f3 p3 qrs r Jmnt.t<sup>59</sup> (sous les porteurs) et n3 jh.w hr st3 p3 qrs r Jmnt.t<sup>60</sup> (devant les bovidés). Les deux cordes de halage semblent attachées au niveau du plateau du brancard (dont on distingue les « pieds ») ; dans la TT 284, la corde de trait pourrait être nouée à l'extrémité antérieure des barres de portage.

Les opérations de portage et de halage n'étaient probablement pas simultanées et l'on peut penser que l'iconographie met sur le même plan deux actions indépendantes. Le sarcophage étant halé sur les chemins praticables, les porteurs n'intervenaient sans doute que pour manœuvrer dans les endroits les plus escarpés où ne pouvait passer le catafalque, ou encore, si l'on reprend l'hypothèse de J. Assmann<sup>61</sup>, le transport sur un brancard n'intervenait qu'à l'arrivée à la tombe. Ces deux modes de locomotion ne semblent pas constituer deux traditions différentes<sup>62</sup>, puisqu'on les voit cohabiter dès l'Ancien Empire dans les scènes de funérailles<sup>63</sup>.

Les ms.w ms.w=k, personnages qui, dans le texte précédent, portaient le brancard, sont à nouveau présents. On peut se demander si l'expression twt m qd w<sup>c</sup> qui leur est attribuée ne pourrait pas s'appliquer, au-delà d'une déploration en chœur, à l'« unité » des porteurs. Ceux-ci devant avancer sur un rythme identique, afin de ne pas déséquilibrer leur charge, l'unité d'allure est précisément assurée par la scansion de textes.

#### ● B4. P. BM 10403, 1, 12-13 (ép. Ramsès XI)<sup>64</sup>



<sup>55</sup> Ou faut-il restituer le signe ntr et comprendre : d ntrj hr šfdw(.t?) « placé divinisé (= momifié) sur le brancard » ?

<sup>56</sup> Cf. P. BARTHELMESS, *SAGA* 2, 1992, p. 45, p. 46, p. 47, p. 52.

<sup>57</sup> *AnLex* 78.0870.

<sup>58</sup> TT 341, TT 284, TT 30.

<sup>59</sup> P. BARTHELMESS, *op. cit.*, p. 44.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>61</sup> J. ASSMANN, *Tod und Jenseits im alten Ägypten*, Munich, 2001, p. 431.

<sup>62</sup> P. BARTHELMESS, *op. cit.*, p. 38, n. 219.

<sup>63</sup> Par ex. : E. LÜDDECKENS, *MDAIK* 11, 1943, pl. I (Idou).

<sup>64</sup> KRI VI, 829, 9-10 ; T.E. PEET, *The*

*Great Tomb Robberies of the Twentieth Egyptian Dynasty*, Oxford, 1930, pl. 36, 1, 12-13), p. 174, n. 5 ; P. VERNUS, *Affaires et scandales*, 1993, p. 46, traduit par « chasse », mais dans le P. Harris cet élément de la barque est rendu par g3j.t, cf. P. GRANDET, *Le Papyrus Harris I (BM 9999)*, *BiEtud* 109, 1994, 2, p. 169, n. 688.

*ḥnw=k jrm T3-tjy jn n3 ḥmty n t3y šfdw(.t) n(y.t) R'-ms-s(w)-nḥt wn m ḥm-ntr tpy n(y) Jmn?*

*Vas-tu aller avec Tatiy chercher le cuivre de ce brancard de Ramsèsnakht qui était premier prophète d'Amon?*

Ramsèsnakht, haut responsable du clergé d'Amon sous Ramsès III, avait dédié un *pr n(y) st3* (sans doute une sorte de chaise à porteurs ou de naos portatif), déposé dans le temple de millions d'années de Ramsès III<sup>65</sup>. La *šfdy.t* constitue manifestement une partie du *pr n(y) st3* de ce grand prêtre. Les pilliers prennent des pierres pour ôter les embouts et anneaux de cuivre des barres de portage (R<sup>o</sup> 1, 19-23)<sup>66</sup>:

*jw=w t3y nhy n(y) jnr.w '3.w jw=w ḥ' s3w n3 ḥ3.t-nbj.w n p3y pr n(y) st3 n(y) p3y ḥm-ntr tpy n(y) Jmn.jw=j dd n=w m jr wh3 n3y ḥt jw š' d=w t3 ḥ3.t-nbj 2 ḥry-jb jw w' m t3 ḥ3.t w' m t3 ph jw=w s3w t3 kt.t 4 ḥ3.t-nbj 6 jn sš P3y-b3kj w' b T3-t3-šrj j.t3y ḥmty šq.w n(y.w) nbj 2*  
*ils saisirent quelques grosses pierres et se mirent à briser les extrémités des barres du naos portatif de ce premier prophète d'Amon. Je leur dis: «Ne négligez<sup>67</sup> pas le bois!» (car) ils avaient brisé les deux extrémités de la barre médiane, une à l'avant et une à l'arrière. Ils brisèrent les quatre autres extrémités, (soit) 6 (en tout). Ce fut le scribe Paybaki et le prêtre-ouâb Tatacheri qui s'emparèrent des deux anneaux<sup>68</sup> de barres en cuivre.*

Le papyrus mentionne le nom du naos portatif (*pr n(y) st3*) et les barres de portage (*nbj*); le mot *šfdw(.t)* doit désigner le brancard (plateau et barres de portage).

- B5. P. BM 10403, 2, 2-3 (ép. Ramsès XI)<sup>69</sup>



*jw sš Dhwtj-ms sš Hrj s3 Sny (hr) j.t3 n=w p3 qq ḥmty n t3y šfdw(.t) m p3 s 2*

*Le scribe Djéhoutymès et le scribe Hori fils de Séni s'emparèrent du plaquage<sup>70</sup> de cuivre du brancard, étant tous les deux ensemble.*

Là encore, le mot présente une graphie du pluriel; il est cependant défini par un article singulier. Le passage précédemment étudié du même papyrus (doc. B4) précise que le plaquage

<sup>65</sup> Cf. P. BM 10403, R<sup>o</sup> 1, 3; P. VERNUS, *op. cit.*, p. 46.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 47 et 205, n. 138.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>68</sup> Sur *šq.w/sqr.w*: J.J. JANSSEN, *Commodity Prices from the Ramesside Period. An Economic Study of the Village of the Necropolis Workmen at Thebes*,

Leyde, 1975, p. 309, n. 68; N. GRIMAL, *La stèle triomphale de Pi(ankh)y au musée du Caire JE 48862 et 47086-47089*, MIFAO 105, 1981, p. 149, n. 456; P. VERNUS, *op. cit.*, p. 205, n. 136 («embout»); P. GRANDET, *op. cit.*, 2, p. 76, n. 262, p. 167, n. 678.

<sup>69</sup> KRI VI, 829; T.E. PEET, *op. cit.*, pl. 36, 2, 3.

<sup>70</sup> Cf. *AnLex* 77.4461 «décortiquer» et 77.4462 «écorce»; T.E. PEET, *op. cit.*, p. 174, n. 10.

dont il est question ici correspond aux anneaux et embouts des barres de portage. Les barres de portage sont un élément de la *šfdy.t*, elle-même un élément du *pr n(y) stʒ*. On songe aux embouts en or, palmiformes, des barres de la chaise à porteurs de la reine Hétep-hérès (fig. 8)<sup>71</sup>. La description de la barque portative divine réalisée par Ramsès III pour les processions de Ptah témoigne de l'utilisation de matériaux précieux jusque dans le brancard :



*bʒk=j n nʒy=f jnjwbʒ.w ʒ.w n(y.w) šhn.t tʒ(=w) m nbw ht.y hr rn=k*

(J')ai plaqué ses grandes barres de portage<sup>72</sup> revêtues d'or parfait et inscrites à ton (= Ptah) nom<sup>73</sup>.

- B6. *Lamentations de Ipou-our* (P. Leyde I 344, recto 7,2)<sup>74</sup>



*mtn qrs(w) m bjk m šfd(y).t jw jmn(w).t n(y.t) mr wʒ r šw.t*

Voyez, celui qui (à l'origine) a été mis en bière en (tant que) faucon est (à présent) dans un brancard (?)<sup>75</sup> (et) ce qui était dissimulé dans la pyramide est réduit à néant!

Dans ce passage, la momie semble être emportée par les voleurs pour être dépouillée à l'extérieur. Comme sur la stèle du menuisier évoquée plus haut, *qrs* semble s'opposer au mot *šfd(y).t*. Pour tenir compte de la graphie apparente du pluriel, on pourrait supposer une nouvelle fois ici l'existence d'un mot *šfd.wt* « barres de portage », dont *šfd(y).t* « brancard » serait dérivé. Dans les extraits de texte B4-B5 traduits *supra*, le mot *šfd(y).t* porte la marque du pluriel, mais est précédée de *tʒy*. En français, le terme pluriel « brancards » correspond à l'origine aux barres de la civière qui ont fini par donner, au singulier, leur nom à l'ensemble. En égyptien ancien, le mot désignant habituellement ces barres est *nbj/nbʒ/jnjwbʒ*<sup>76</sup> et parfois *nbʒ.w n(y.w) šhn.t*

71 G.A. REISNER, *A History of the Giza Necropolis*, vol. II: *The Tomb of Hetep-Herès the Mother of Cheops*, Cambridge, 1955, fig. 34 et pl. 27A.

72 « Barres de guidage, de conduite », voir P. GRANDET, *op. cit.*, I, p. 169-170, n. 688 avec références.

73 P. Harris I, 46,9-47,1; voir P. GRANDET, *op. cit.*, I, p. 287.

74 R. ENMARCH, *The Dialogue of Ipu-Wer and the Lord of all*, Oxford, 2005, p. 39; *id.*, *A World Upturned. Commentary on and Analysis of the Dialogue of Ipuwer and the Lord of All*, 2008, p. 129 (hypothèse d'une natte); A.H. GARDINER, *The Admonitions of an Egyptian Sage*, 1909, p. 54; R.O. FAULKNER, *JEA* 50, 1964, p. 31 (7,2); J.Fr. QUACK, « Ein altägyptisches Sprachtabu », *LingAeg* 3, 1993,

p. 65-66. Sur la date du texte remontant peut-être à la Première Période intermédiaire, voir A. ROCCATI, *Atti Lincei* 40/5-6, 1986, p. 229.

75 Ou : « (à présent) n'est plus qu'un brancard (vide) » ? Suggestion M. Gabolde. Ou encore : « (abandonné) sur le brancard » ?

On ne peut cependant exclure qu'il faille reconnaître, au lieu de *šfd(y).wt* « brancard », le mot *šfn.w* « broussailles » (*qrs(w) m bjk m šfn.w* : « Voyez, celui qui (à l'origine) a été mis en bière (en tant que faucon est (à présent) dans les broussailles) ». Cf. *supra*, doc. A1 (CTIII, 47i) avec *šfd / šfn*.

76 Voir G. LEGRAIN, « Le logement et le transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples

égyptiens », *BIFAO* 13, 1917, p. 3-10, p. 38-43; J. LECLANT, *Montouemhat, quatrième prophète d'Amon, Prince de la Ville*, *BiEtud* 35, 1961, p. 214 (doc. 44, II (A), col. 17), p. 218, p. 225, n. ax). Cf. P. WILSON, *A Ptolemaic Lexikon*, 1997, p. 503; cosmogonie : Cl. TRAUNECKER, *Coptos. Hommes et dieux sur le parvis de Geb*, *OLA* 43, 1992, § 171-181; P. VERNUS, *Essai sur la conscience de l'Histoire dans l'Égypte pharaonique*, *BEPHE* 332, 1995, p. 116 (*šʒy n jnb* 2 « litière portative à deux brancards »); *nbʒ* : *Wb* II, 243, 5-9; *AnLex* 77.2064, 78.2057; 79.1513 « perche, barre »; W. VYICHL, *op. cit.*, p. 118; *nbj* : *ibid.*, p. 118; P. GRANDET, B. MATHIEU, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, Paris, 1998, p. 289 (§ 26.3) : unité de mesure de longueur.


« barres de guidage, de conduite » (voir *supra*). Il faut peut-être y ajouter *m'3m'3.wy*<sup>77</sup>. Le lexique égyptien est riche ; une même réalité peut être désignée par plusieurs termes différents.

Dans l'exemple B6, et contrairement au texte précédent, la momie n'est plus « sur » (*hr*), mais « dans » (*m*) *šfd(y).t*. Ce texte nous conduit donc à nous interroger sur la forme de cette pièce de mobilier.

## II. Enquête iconographique et archéologique

### A. Les leçons de l'iconographie

Dans les documents B1, B3 et B6, faut-il véritablement prendre les prépositions (*hr*, *m*) au sens littéral et en déduire que la *šfdy.t* présente au moins deux formes distinctes ?

- une forme « ouverte », simple : un brancard *sur* lequel sont posés le sarcophage et/ou la momie, comme on l'a vu dans la représentation de la tombe d'Antefiker ;
- une forme « fermée », sorte de caisse portative munie de barres de préhension, *dans* laquelle est placé le sarcophage. Une telle forme est illustrée par une scène de la tombe (TT 15) du vice-roi de Nubie Tétiky (fig. 9) : deux (?) personnages, identifiés aux 9 *smr.w*, portent une caisse à l'épaule au moyen de barres. Il ne s'agit plus cette fois d'un simple plateau muni de barres de portage : la *šfdy.t* du vice-roi prend la forme d'une caisse portative ornée sur la paroi antérieure d'un protomé de lion. À l'intérieur de cette caisse munie d'un couvercle, on distingue le sarcophage dont la partie supérieure affecte la forme d'une corniche à gorge. La scène est légendée  *š.t m psd* « Transport par les Neuf (Compagnons) ». La présence de ces personnages indique, selon toute vraisemblance, que cette forme particulière de brancard correspond à la *šfdy.t* (cf. doc. A1). Dans ce cas, le mot *šfdy.t* aurait pu s'appliquer tant au simple brancard des petites gens (*nds.w*, doc. A6) qu'au coffre de transport élaboré de l'élite, dont la forme « fermée » sécurisait le sarcophage en lui évitant de glisser de son support.

Dans tous les cas, *šfdy.t* demeure un élément que l'on « empoigne ». On comparera la formation de ce terme à *šjy.t* ou *šjy.t-ntr.w*<sup>78</sup> (de *šj* « porter »). Parmi les autres mots désignant du mobilier de transport<sup>79</sup>, on mentionnera notamment *wr*<sup>80</sup>, un type de chaise à porteurs, dont

<sup>77</sup> K. SETHE, *Dramatische Texte zu al-taegyptischen Mysterienspielen*, UGAÄX, 1928, p. 223, n. 117a, pl. 20 ; cf. TP 304 (§ 468a-c) ; *AnLex* 77.1661 « mât, poteau, bille de bois » (absent du *Wörterbuch*). Cf. *m3'w* : P. VERNUS, « Le mot *št3w*, "branchages, bosquets, bois" », *RdE* 29, 1977, p. 180, n. 7 ; D. JONES, *A Glossary of Ancient Egyptian Nautical Titles and Terms*, *StudEg*, 1988, p. 167 (65).

<sup>78</sup> *Wb* I, 574, 13 ; A.H. GARDINER, *AEO, Text*, I, 1947, p. 66 ; FCD, 97.

<sup>79</sup> Le mot *rpw.t* « palanquin » (*Wb* II 414, 12-13) est à supprimer : *AnLex* 77.2361

(graphie de *rpw.t* « dame »). La lecture *qt3y.t* « civière » (civière sur laquelle reposerait la chapelle contenant une figurine d'Osiris dans la maison de vie d'Abydos) n'est pas assurée, cf. Ph. DERCHAIN, *Le papyrus Salt 825 (BM 10051). Rituel pour la conservation de la vie en Égypte*, Bruxelles, 1965, I, p. 52-53, 144, 186 (196-197), II, fig. XIIIb (p. 23\*), p. 19a (rem. XVIII, 7, a). La seule autre occurrence connue de *qt3y.t* donnée par le *Wörterbuch* (*Wb* V, 72, 4) et à laquelle Ph. Derchain renvoie, est enregistrée sous la forme *q3y.t* « high throne » par FCD, 275 (*Amarna* III, pl. 13

= *Urk.* IV, 2006, 14 : *sic* sous le *t* ; l'oiseau ne serait pas un *aleph*).


Il existerait un mot *qt3y.t*, sorte de bâton, mais là encore la lecture n'est pas assurée (*Wb* V 72, 3, Ancien Empire). Outre *qt3y.t*, Ph. Derchain avait formulé une autre hypothèse de lecture, *jwn.t(y)* ou *jwnjwn.t*, abandonnée faute de parallèle.

<sup>80</sup> *Wb* I, 332, 17 ; HANNIG, *ÄgWb* I, p. 363-364 (7911) ; cf. Chr. Leitz (éd.), *LGg* II, p. 428-429.



est issu le titre *wr-ʿj* qualifiant le chef des ateliers de tissage<sup>81</sup>; *spʿ*, chaise à porteurs utilisée lors des processions religieuses<sup>82</sup>; *ḥwdw* et *ḥwd.t*<sup>83</sup>; *wṯs* et *wṯs.t* « litière, trône<sup>84</sup> »; *qnj.t*<sup>85</sup> « litière » ou « chaise à porteurs » et qui serait à différencier de *qnj*<sup>86</sup>, le « palanquin » divin (à l'époque tardive, *qnj* paraît être plus particulièrement associé au « trône<sup>87</sup> », dont celui d'Osiris); un mot *qnj* pourrait désigner un « coffre à brancards (?)<sup>88</sup> ».

Un nouveau modèle de *šfdy.t* est peut-être à reconnaître dans une scène de la tombe de Rénéni (El-Kab, ép. Amenhotep I<sup>er</sup>) (fig. 10). Dans la procession funéraire, deux personnages portent à l'épaule le sarcophage posé sur ce qui paraît être à première vue un lit funéraire à tête et pattes de lions, muni de deux barres de portage. « Lit » et barres forment manifestement un tout cohérent, car l'ensemble est peint de la même couleur ocre rouge, alors que le bois du sarcophage est rendu par un aplat d'ocre jaune. Il s'agit là encore vraisemblablement du transport par les Neuf Compagnons qui ne sont pas figurés au complet. De même, dans une tombe du Moyen Empire à Meir<sup>89</sup>, le sarcophage est transporté sur ce qui semble être un lit – à tête et pattes de lion<sup>90</sup> – dont les fines barres de portage sont de longueur identique à celle de la cuve du cercueil.

Chez Rénéni, une légende devant le premier porteur précise simplement:  *fɛj* « porter ». Elle est précédée d'une séquence connue par trois versions:



Antefiger (Moyen Empire);



Rénéni (El-Kab, ép. Amenhotep I<sup>er</sup>);



Montouherkhépéchef (TT 20, ép. Th. III/Am. II).

81 D. JONES, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, BAR-IS 866, 2000, I, p. 383-384 (1420); *AnLex* 77.0974 (cf. 77.0546); I. GAMER-WALLERT, «Die Statue des Harsomtut-em-hat in Madrid (MAN 2014)», *WdO* 7, 1974, p. 202-203; I. GUERMEUR, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes. Recherches de géographie religieuse*, BEPHE (V<sup>e</sup> section) 123, 2005, p. 65-66.

82 V. LORET, « Le mille-pattes et la chaise à porteurs de Pharaon », *RdE* 6, 1951, p. 5-20; P. WILSON, *A Ptolemaic Lexikon*, 1987, p. 827; Chr. Leitz (éd.), *LGG* VI, p. 270.

83 *hwɔd(w)*: absent du *Wb*; *AnLex* 78.2971; HANNIG, *ÄgWb* 1, p. 933 (23033); *id.*, *ÄgWb* 2, p. 1851 (23033); *hwɔd.t*: *Wb* III, 250, 3; HANNIG, *ÄgWb* 1, p. 933 (23034).

<sup>84</sup> *wts*: *Wb* I, 384, 5-6; HANNIG, *ÄgWb* I, p. 388 (8724); *id.*, *ÄgWb* 2, p. 747 (8724); *wts.t*: *Wb* I, 384, 7; *AnLex* 77.1101.

85 *Wb V*, 52, 1-3 (Nouvel Empire); L. LESKO, *DLEV*, p. 16. On connaît un prêtre-*ouâb* de la *génit* (A.H. GARDINER, *The Inscription of Mes. A Contribution to the Study of Egyptian Judicial Procedure*, UGAÏ IV, 1964, p. 12, n. 8; R.A. CAMINOS, *Late-Egyptian Miscellanies*, *BESStud* I, 1954, p. 21).

86 *Loc. cit.*; L. LESKO, *DLEV*, p. 15.

87 P. WILSON, *op. cit.*, p. 1063.

88 W.K. SIMPSON, *Papyrus Reisner II. Accounts of the Dockyard Workshop at This in the Reign of Sesostris I. Transcription and Commentary*, 1965, p. 49 («a type of box (?) made of matting») (réf. D. Meeks).



89 E. LÜDDECKENS, *MDAIK* II, 1943, fig. 1, p. 3 et fig. 2, p. 4 (Pépyânkh).

90 Sarcophage posé sur un lit (« lion ») : N. EL-SHOHOUMI, *Der Tod im Leben. Eine vergleichende Analyse altägyptischer und rezenter ägyptischer Totenbräuche, Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts* 22, 2004, p. 146, fig. 35 (Antefiker : sarcophage sur un lit dans une barque halée sur un traîneau) ; N. DE G. DAVIES, A.H. GARDINER, *The Tomb of Amenemhet (No. 82)*, *TTS* I, 1985, pl. XI (sarcophage sur un lit dans un dais halé sur un traîneau) ; M. WERBROUCK, *Les pleureuses de l'Égypte ancienne*, 1938, pl. III (Nebamon : sarcophage sur lit halé sur traîneau) ; N. DE G. DAVIES, *The Tomb of Rekh-mi-re at Thebes*, *PMMA* XI, 1943, pl. 87 : sarcophage sur un lit à l'intérieur d'une barque naviguant sur l'eau.



Il s'agit, semble-t-il, de poser à terre le sarcophage :  $(w)d(j) r t^3$ <sup>91</sup>  $r t^3 p h . t^3 n(y) . t^3 h w r$  « déposer au sol à la crypte du grand palais<sup>93</sup> », lieu dont l'identification reste mystérieuse. J. Settgast se demande si cette crypte ne correspondait pas à une halte (station) de la procession au cours de laquelle l'on déposait le sarcophage de son traîneau pour le placer et le porter sur un brancard. Existait-il, à l'image des reposoirs de barque, des reposoirs de sarcophage ? Pour J. Assmann, les Neuf Compagnons n'interviendraient qu'au moment de l'arrivée à la tombe où, dans la cour de celle-ci, le sarcophage était ôté du traîneau pour être placé sur un brancard avant d'être déposé dans le caveau<sup>94</sup>.

La variante de la tombe de Montouherkhépéchef, quant à elle, débute par le signe d'un oiseau, à identifier probablement à l'oiseau- $q$  :  $q (?) (w)d(j) r t^3$  « entrer (?) et déposer au sol ».

Chez Montouherkhépéchef le titre général de la scène est   $N(j.v.) wd^3 r m^3 j^3 . t j n N(j.v.)$  « N (= le défunt), juste de voix, venu assister au transport<sup>95</sup> ». Le terme  $wd^3$  apparaît également dans les représentations des tombes de Rénéni et de Tétiky (TT 15), à proximité du sarcophage et des porteurs, sous la forme   $j r j wd^3$  « accomplir la procession ». En l'absence de déterminatif, on ne peut totalement exclure qu'il s'agisse du mot  $wd^3$  « sauf » que l'on rencontre dans le chant des porteurs de palanquin de l'Ancien Empire où le « transporté » est bien vivant ( $wd^3$  et  $snb$ )<sup>96</sup> ; il pourrait donc s'agir d'extraits tirés d'un chant des porteurs du sarcophage<sup>97</sup>. Je préfère néanmoins y reconnaître  $wd^3$  « avancer solennellement, aller en procession », terme utilisé à plusieurs reprises dans le contexte des funérailles, en rapport avec le bon déroulement du transport du mort jusqu'à la tombe, dans des expressions consacrées comme  $wd^3 m h t p (r j s, r J m n . t . . .)$ <sup>98</sup> « marcher en procession lentement (jusqu'à la tombe, vers l'Occident) » ou encore  $š m s - wd^3$ <sup>99</sup> « cortège funèbre ». Dans tous les cas, le terme  $wd^3$  pourrait faire allusion à la progression prudente des porteurs du sarcophage.

L'iconographie du brancard utilisé lors des funérailles peut être comparée à celle des brancards (ou « pavois ») servant à la procession des barques sacrées. G. Legrain distingue deux parties principales dans ce type de brancard<sup>100</sup> :

<sup>91</sup> Cf. L. GABOLDE, « Les temples « mémoriaux » de Thoutmosis II et Toutânkhamon (un rituel destiné à des statues sur barques) », *BIFAO* 89, 1989, p. 170, n. 263 ; *Urk.* IV, 309, 5 ( $wdj r t^3 r J m n t . t m 3 w t - j b$ ).

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 156, 157 (chapelle à statue), 175.

<sup>93</sup> J. SETTGAST, *Untersuchungen zu altägyptischen Bestattungsdarstellungen*, *ADAIK* 3, 1963, p. 29 (cf. p. 77-78) ; N. DE G. DAVIES, *Five Theban Tombs (being those of Mentuherkhepeshef, User, Daga, Nehemawäy and Tati)*, *ExcMem* 21, 1913, p. 13. Le mot  $t^3$  ne figure pas dans la version de Rénéni ; H. ALTENMÜLLER, *Die Texte zum Begräbnisritual in den Pyramiden des Alten Reiches*, *ÄgAbh* 24, 1972, p. 137.

<sup>94</sup> Si dans la tombe d'Antefiqer (Moyen Empire), cet acte se produit devant l'entrée de la tombe, dans celle de Rekhmiré (ép. Th. III), c'est à l'intérieur-même de la tombe, devant la fausse-porte, que se produit le changement de support, cf. J. ASSMANN, *Tot und Jenseits im alten Ägypten*, Munich, 2001, p. 431.

<sup>95</sup> N. DE G. DAVIES, *op. cit.*, pl. VI.

<sup>96</sup> Cf. H. ALTENMÜLLER, « Das „Sänftenlied“ des Alten Reiches », *BSEG* 9-10, 1984-1985, p. 21.

<sup>97</sup> Ces chants seront étudiés dans un second article ; toutefois ceux que nous avons pu rassembler ne contiennent pas ce terme.

<sup>98</sup> E. LÜDDECKENS, *MDAIK* II, 1943, p. 56, 60, fig. 21, col. 2 et p. 61, 76.


<sup>99</sup> *Ibid.*, p. 30, p. 44, p. 45, p. 69 ; *AnLex* 77.4195.

<sup>100</sup> G. LEGRAIN, *op. cit.*, p. 5, fig. 1 et p. 11 ; C. KARLSHAUSEN, *L'iconographie de la barque processionnelle divine en Égypte au Nouvel Empire*, *OLA* 182, à paraître ; R.A. PARKER, *A Saite Oracle Papyrus from Thebes in the Brooklyn Museum (P. Brooklyn 47.218.3)*, *BES* 4, 1962, p. 4 ; Cl. TRAUNECKER et al., *La chapelle d'Achôris à Karnak*, 1981, I p. 85, p. 97 ; traîneau (?) représenté d'une couleur différente (rosâtre) des barres de portage : E. BRUNNER-TRAUT, *Die altägyptischen Scherbenbilder (Bildostraka) der deutschen Museen und Sammlungen*, Wiesbaden, 1956, pl. 1 (21) ; voir aussi le support du reliquaire abydnien, A.M. CALVERLEY, *The Temple of King Sethos I at Abydos I*, Londres, Chicago, 1933, pl. II.

– les barres de portage. Certaines scènes figurent les barres de portage positionnées *sous* l'élément porté en procession : dans ces cas, les barres sont fixées au brancard. Une configuration différente existe, mais elle n'est apparemment pas attestée dans l'iconographie des funérailles : les barres de portage peuvent être fixées à mi-hauteur de l'élément porté (naos, chapelle) ; l'archéologie a mis au jour des éléments de fixation en cuivre/bronze dans lesquelles étaient introduites les barres de portage<sup>101</sup> ;

– un support central ou traîneau. Il constitue le corps du brancard sur lequel repose l'élément transporté. Est-ce cette plateforme stylisée, sorte de socle central, que l'on distingue dans la barque-catafalque figurée dans la tombe de Khaemouaset (XIX<sup>e</sup> dyn.)<sup>102</sup> ? Dans celle de Méryméry (Saqqâra, XIX<sup>e</sup> dyn.)<sup>103</sup>, un traîneau central apparaît clairement ; il n'est cependant pas possible de déterminer s'il est solidaire du sarcophage ou bien du brancard (comme dans le transport des barques sacrées).

Quant au système de fixation maintenant le traîneau sur les barres de portage, on peut s'en faire une idée grâce à une représentation de la tombe de Roÿ (TT 255, ép. Horemheb), montrant trois bandes enserrant l'ensemble<sup>104</sup>.

On ajoutera un troisième composant du brancard : la base ou « pieds », en réalité deux planches transverses, fixées perpendiculairement à l'axe du brancard comme l'illustre le brancard de l'Anubis de Toutânkhamon<sup>105</sup>. Un support de type  muni de barres est figuré dans la tombe d'Idou (Gîza, VI<sup>e</sup> dyn.)<sup>106</sup>, comme dans celle de Qar (Gîza, VI<sup>e</sup> dyn.)<sup>107</sup>. Dans cette dernière, le sarcophage n'est pas porté sur les épaules, mais à hauteur du bassin. Le détail des pieds du brancard sur lequel repose la barque contenant le catafalque se retrouve chez Nakhtamon (TT 341, XX<sup>e</sup> dyn.) (fig. 6)<sup>108</sup>.

## B. Les leçons de l'archéologie

Afin de confronter les leçons tirées des représentations bidimensionnelles avec la réalité des trouvailles archéologiques, nous avons retenu la sélection suivante de lits/brancards datés de l'Ancien Empire à l'époque romaine.

<sup>101</sup> O. KÖNIGSBERGER, « Beschläge für Tragstangen », *ASAE* 40, 1940, p. 247-255 ; cf. R.A. PARKER, *A Saite Oracle Papyrus from Thebes in the Brooklyn Museum [Papyrus Brooklyn 47.218.3]*, Providence, 1962, p. 4, 42 fig. 9. Cf. le palanquin de Ti : G. STEINDORFF, *Das Grab des Ti*, Leipzig, 1913, pl. 15 (photo) ; L. ÉPRON, Fr. DAUMAS, G. GOYON, *Le tombeau de Ti*, *MIFAO* 65, 1939, pl. 16 (dessin) ; J. VANDIER, *Manuel d'archéologie égyptienne*, vol. IV, Paris, 1964, p. 334, 344. cf. M. DORESSE *RdE* 25, 1973, p. 102, fig. 1 et 109, fig. 2.

<sup>102</sup> M. WERBROUCK, *Les pleureuses dans l'Égypte ancienne*, 1938, pl. 34.

<sup>103</sup> *Ibid.*, pl. 36.

<sup>104</sup> E. LÜDDECKENS, *op. cit.*, fig. 45, p. 123.

<sup>105</sup> P. FOX, *Tutankhamun's Treasure*, Londres, New York, Toronto, 1951, pl. 39 ; I.E.S. EDWARDS, *Tutankhamon. Sa tombe et ses trésors*, Paris, 1978, p. 152 ; cf. les « pieds » du palanquin de Ti, G. STEINDORFF, *loc. cit.* ; L. ÉPRON, Fr. DAUMAS, G. GOYON, *loc. cit.* ; cf. aussi la vue restituée de la barque processionnelle d'Amon, Cl. TRAUNECKER *et al.*, *op. cit.*, p. 83, fig. 5.

<sup>106</sup> E. LÜDDECKENS, *MDAIK* 11, 1943, pl. 1, 6, 8.

<sup>107</sup> *Ibid.*, pl. 9, 10, 12 ; N. EL-SHOHOUMI, *Der Tod im Leben*, 2004, p. 134, fig. 31.

<sup>108</sup> E. LÜDDECKENS, *op. cit.*, pl. 19 ; photo couleur : Abeer EL-SHAHAWY, *The Funerary Art of Ancient Egypt. A Bridge to the Realm of the Hereafter*, Le Caire, 2005, p. 32, fig. 20 ; cf. aussi *ibid.*, p. 69, fig. 59.

- Ancien Empire

- Tombe sud du complexe funéraire de Djéser à Saqqâra : restes d'un brancard de 3 m de long, découverts près des éléments d'un dais : « bier for carrying a shrine (?) and (...) the poles of a canopy like that of Hetepheres<sup>109</sup>. »

- Tombe de Nyânkhépéy à Saqqâra (fin VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> dyn.)<sup>110</sup> : la momie reposait dans son cercueil, sur un lit inscrit de formules apotropaïques<sup>111</sup> d'1,60 m de long sur 45 cm de large, comprenant à l'origine 24 lattes.

- Moyen Empire

- Tombe du général Antef (Assassif, XI<sup>e</sup> dyn., Montouhotep II)<sup>112</sup> : le brancard porte des extraits des *Textes des sarcophages*.

- Tombe de Djéhoutynakht<sup>113</sup> à Deir al-Bercha : le sarcophage était « posé sur un lit funéraire à claire-voie<sup>114</sup> ». La position du brancard sous le cercueil est particulièrement notable.

- Tombe de Nakhti à Assiout (XII<sup>e</sup> dyn.) : la momie a été retrouvée à l'intérieur de son cercueil sur un lit funéraire<sup>115</sup>, « sorte de claie munie de six pieds de 0 m 05 cent. de haut » et la tête soutenue par un chevet.

- Tombe de Djéhoutyhotep à Deir al-Bercha : le musée du Louvre conserve les restes d'un « lit funéraire presque complet » du scribe royal Djéhoutyhotep « constitué à l'origine de deux longs montants ornés de têtes de lions et de dix barres transversales<sup>116</sup> » (AF 9170 ; B3P) (fig. 11). Le lit est inscrit, sur une face, des titres et noms du propriétaire ; sur l'autre, des formules des *Textes des sarcophages* en hiératique. La présence de têtes de lion rappelle le brancard orné d'un protomé de lion figuré dans la tombe de Tétiky évoqué plus haut (TT 15).

<sup>109</sup> C.M. FIRTH, J.E. QUIBELL, J.-Ph. LAUER, *The Step Pyramid*, vol. I, *Excavations at Saqqara*, Le Caire, 1935, p. 62 ; *ibid.*, vol. II, pl. 47 (2) (réf. J.-P. Pätznick).

<sup>110</sup> Fin VI<sup>e</sup> dyn. ou plus tôt : J. OSING, « Sprüche gegen die *jbh3tj*-Schlange », *MDAIK* 43, 1987, p. 205. VII<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> dyn. : G. LAPP, *Typologie der Särge und Sargkammern von der 6. bis 13. Dynastie*, *SAGA* 7, 1993, p. 302.

<sup>111</sup> J. OSING, *op. cit.*, p. 205-210 ; S. BEY HASSAN, « Excavations at Saqqara (1937-1938) », *ASAE* 38, 1938, p. 510 (« wooden bed ») et n. 1 ; G. LAPP, *op. cit.*, p. 302, propose une datation VII<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> dyn. ; PM III, p. 629. Cf. H. SELIM, *The Mastabas of Ny-'ankh-Pepy and others (Excavations at Saqqara)*, 1937-1938, II, Le Caire, 1975, p. 19, 21-22, pl. 13, 15B, 19-20 ; J. BAINES, « Modelling

Sources, Processes, and Locations of Early Mortuary Texts », dans S. BICKEL, B. MATHIEU (éd.), *D'un monde à l'autre. Textes des Pyramides & Textes des Sarcophages*, *BiEtud* 139, 2004, p. 33, n. 93 : « relevant primarily to the preparation and deposition of the burial. »

<sup>112</sup> Notamment *TS* 6, 12, 16, 20-22. Voir D. ARNOLD, J. SETTGAST, « Erster Vorbericht über die vom Deutschen Archäologischen Institut Kairo im Asasif unternommenen Arbeiten (I. und 2. Kampagne) », *MDAIK* 20, 1965, p. 55, 60 : « von einem Totenbett oder einer Bahre herrühren » ; H. WILLEMS, *op. cit.*, p. 33, III (T4X).

<sup>113</sup> Fouilles récentes et édition des textes de la tombe par H. WILLEMS, *Dayr al-Barsha I. The Rock Tombs of Djehutinakht (No. 17K74/1), Khmunnakht (No. 17K74/2), and Iba (No. 17K74/3).*

*With an Essay on the History and Nature of Nomarchal Rule in the Early Middle Kingdom*, *OLA* 155, 2007.

<sup>114</sup> J.-L. PODVIN, « Position du mobilier funéraire dans les tombes égyptiennes privées du Moyen Empire », *MDAIK* 56 (2000), p. 308.

<sup>115</sup> *Ibid.*, p. 314 ; voir É. CHASSINAT, Ch. PALANQUE, *Une campagne de fouilles dans la nécropole d'Assiout*, *MIFAO* 24, 1911, p. 110, pl. XXI.

<sup>116</sup> P. RIGAULT, *Égypte, Afrique & Orient* 48 (déc. 2007-févr. 2008), p. 7 ; H. WILLEMS, *Chests of Life. A Study of the Typology and Conceptual Development of Middle Kingdom Standard Class Coffins*, *MVEOL* 25, 1988, p. 21 (B3P), p. 77, n. 94 répertorie la pièce comme un « coffin sledge covered with hieratic CT ».

- Nouvel Empire

– Cache d'embaumement KV 63<sup>117</sup> : lit-brancard à têtes et pattes de lion, brisé et placé, après utilisation, dans une jarre (n° 13). Le brancard correspond à une sorte de claie d'1,70 m de long, munie de dix barres transversales groupées par deux (2 × 5). Ce nombre de barres est similaire à celui du brancard de Djéhoutynakht déjà mentionné ; il est possible que le chiffre dix doive revêtir une symbolique particulière<sup>118</sup>. L'avant du brancard est décoré de deux protomés de lion ; l'arrière présente une plaque repose-pieds. La pièce a pu être déposée sur au moins trois<sup>119</sup> supports transversaux comportant chacun quatre pattes de lion, chacun enveloppé de lin.

- Époque romaine

– « Lit funéraire » conservé au musée d'Ontario<sup>120</sup> : sa forme évoque celle du brancard de la tombe de Tétiky (fig. 9). En bois peint, il est inscrit (et fut utilisé?) pour deux personnes : Herty et sa sœur Senenteris. L. : 2 m, l. : 1,02 m, H. : 0,67 m.

L'archéologie a donc livré plusieurs brancards ou « lits funéraires<sup>121</sup> » de bois, datant en particulier de l'Ancien et du Moyen Empire et correspondant probablement à des brancards ayant permis de déposer le corps dans le cercueil ; plusieurs exemplaires découverts *in situ* ont été découverts à l'intérieur du cercueil, sous la momie. Parfois, le brancard se trouve à l'extérieur du sarcophage : dans un cas au moins<sup>122</sup>, le brancard était posé sous le sarcophage. La pièce de mobilier que nous nommons ici « brancard » ou « lit funéraire » est constituée de deux montants parallèles et de lattes en claire-voie ; elle est dépourvue de barres de portage. Les dimensions de ces pièces ainsi que le nombre important de barres transversales s'expliquent sans doute par le fait que ce type de brancard était utilisé pour transporter le corps plutôt que le sarcophage, le nombre de barres prévenant le corps de tomber. Sur la stèle du menuisier susmentionnée, datée de la Première Période intermédiaire (doc. A6), le verbe *šfd*, placé dans la bouche de l'artisan, pourrait y faire allusion : les *nds.w* qui ne disposent pas de ressources suffisantes pour acquérir un cercueil (*qrs*) ont probablement été transportés à même le brancard le plus simple avant d'être inhumés. En outre, dans la mesure où plusieurs « lits funéraires » ou brancards sont parfois inscrits au nom du propriétaire et portent des extraits des *Textes des sarcophages*, il est licite de penser que ce type de brancard formait un ensemble

<sup>117</sup> Le lit après remontage : <http://www.kv-63.com/photos2009.html> (mars 2009). Otto Schaden prépare un article sur cet objet ; je remercie Roxanne Wilson pour cette information.

<sup>118</sup> Le brancard est habituellement porté par les Neuf Compagnons. Faudrait-il voir dans la dixième personne le meneur de ces porteurs ?

<sup>119</sup> Une paire de pattes supplémentaires suggère l'existence d'un quatrième support, mais une quatrième barre transversale n'a pas été retrouvée ([http://](http://www.kv-63.com/home.html)

[www.kv-63.com/home.html](http://www.kv-63.com/home.html) (17 March 2009).

<sup>120</sup> Herty, Thèbes, milieu du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Royal Ontario Museum 910.27, Toronto) : W. NEEDLER, *An Egyptian Funerary Bed of the Roman Period in the Royal Ontario Museum, RMOP 6*, Toronto, 1963 (*non vidi*) et Chr. RIGGS, *The Beautiful Burial in Roman Egypt. Art, Identity and Funerary Religion*, Oxford, 2005 ; fig. 106-108, p. 218-222.

<sup>121</sup> P. RIGAUD, « Cercueils et sarcophages de l'Ancien et du Moyen Empire au

Louvre », *Égypte, Afrique & Orient* 48, déc. 2007-févr. 2008, p. 7 ; A.M. DONADONI ROVERI (éd.), *Egyptian Museum of Turin. Egyptian Civilization. Daily Life*, Milan, 1987, p. 124 (Gebelein), p. 256, pl. 210, inv. cat. 6402, XVIII<sup>e</sup> dyn. (?) ; cf. encore les fragments de lit découverts dans la chapelle d'Aménirdis : U. HÖLSCHER, *Excavations at Medinet Habu V. Post-Ramessid Remains, OIP 66*, 1954, p. 24-25 et fig. 27.

<sup>122</sup> Tombe de Djéhoutynakht, *supra*, n. 113.

avec le cercueil. Quant aux formules retenues, elles correspondent en particulier à des textes d'ascension céleste ; il n'est donc pas douteux que la forme même de ces claies, avec montant et barres transversales (fig. 11), rappelait celle d'une échelle, l'un des moyens communs, depuis les *Textes des pyramides*, de monter au ciel <sup>123</sup>.

Au terme de cette enquête lexicographique et archéologique, nous sommes parvenue aux conclusions selon lesquelles le radical *šfd* a pour sens général « saisir un élément à l'intérieur de la main », tandis que le mot *šfdy.t* désigne le brancard, depuis la forme la plus simple à double-montant et lattes en claire-voie jusqu'à une forme élaborée, sorte de caisse portative ornée de protomé(s) de lion.

Dans une étude détaillée <sup>124</sup>, W. Westendorf a mis en évidence un lien ancien unissant le hiéroglyphe du lit/banc-félide/lion <sup>125</sup> au ciel, ce dernier ayant manifestement été perçu dans l'esprit des Anciens Égyptiens comme une « umgestülpte Kiste ». L'entité matérialisée par ce lit-félide/lion – à la dimension universelle de par son association aux cieux – participe pleinement à la renaissance et à la régénération de celui qui s'étend sur cette couche, tant dans un contexte funéraire que dans la cérémonie du *heb-sed*. Ce lien laisse entrevoir un aspect fondamental du rôle du brancard dans le devenir *post-mortem* de l'Égyptien. C'est ce qu'une étude en contexte de l'élément *šfdy.t* – puisque ce semble être le nom du brancard funéraire – permettrait de développer en mettant en évidence, à travers une réflexion sur la nature des porteurs et de leurs chants, la dimension mythologique et politique du « porter » du mort jusqu'au caveau.

<sup>123</sup> Nous développerons cette idée dans un second article sur *šfd(y).t*.

<sup>124</sup> W. WESTENDORF, « Die "Löwenmöbelfolge" und die Himmels-Hieroglyphe », *MDAIK* 47, 1991, p. 425-435, 427, n. 14 (dès les *Textes des pyramides*).

Cf. A. FABREGA GOERTZEN, *Untersuchungen zur Ikonographie des gefleckten Raubfelidenfells in der ägyptischen Kunst*, Munich, 2001, Magisterarbeit, inédit (non consulté).

<sup>125</sup> Banc-ciel où sont assis les dieux : W. WESTENDORF, *Altägyptische Darstellungen des Sonnenlaufes auf der abschüssigen Himmelsbahn*, *MÄS* 10, 1966, pl. 25 (49).

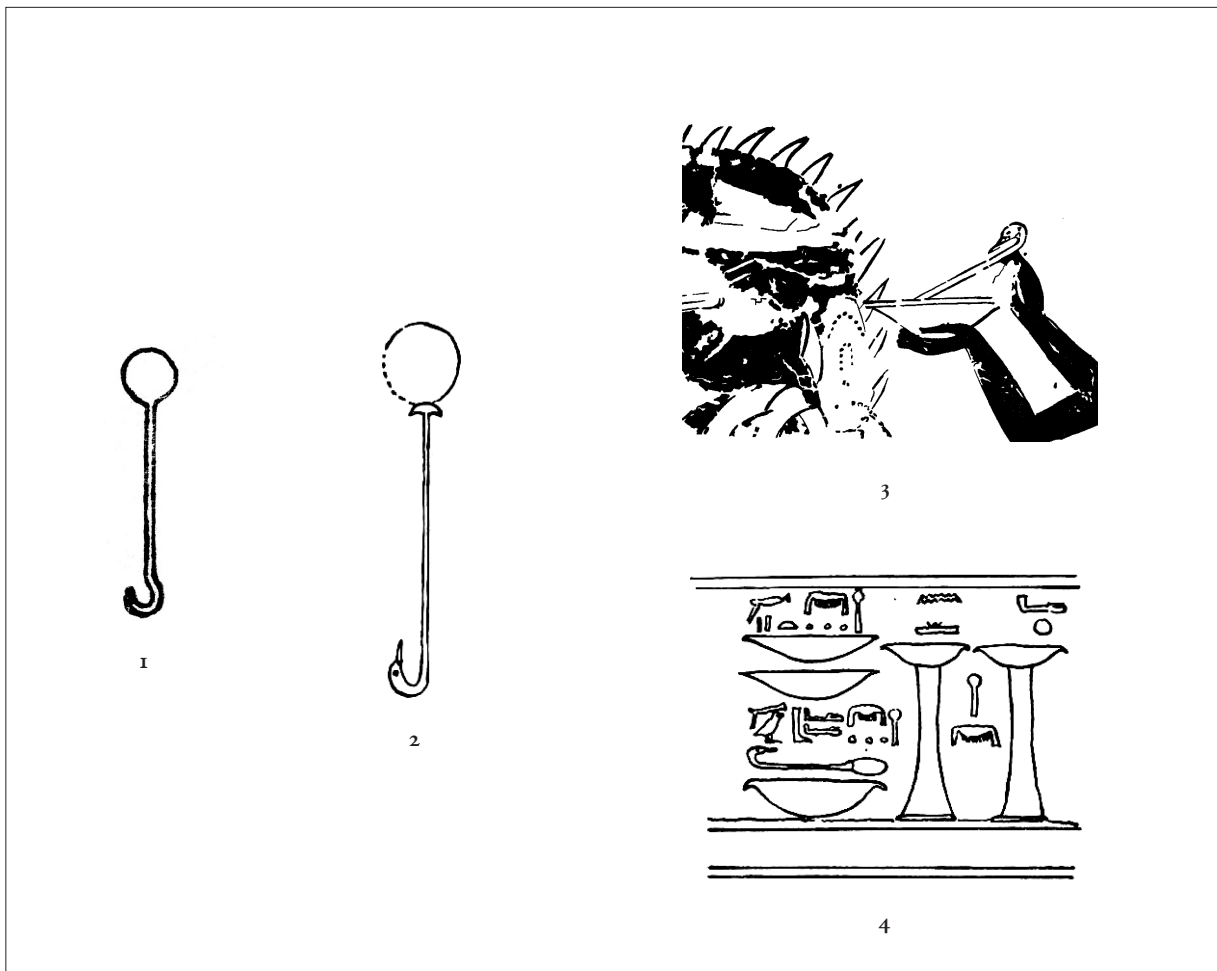


FIG. 1. Déterminatif de *šfd* sur la stèle d'Éléphantine (d'après Ch. Kuentz, *Deux stèles d'Aménophis II « stèles d'Amada et d'Éléphantine »*, *BiEtud* 10, 1925, p. 18 et pl. IV, 1).

FIG. 2. Cuiller à tête de canard (d'après I. Wallert, *Der Verzierte Löffel. Seine Formgeschichte und Verwendung im alten Ägypten*, *ÄgAbh* 16, 1967, p. 54, fig. 2).

FIG. 3. Offrande de boulettes d'encens sur le feu à l'aide d'une cuiller (d'après I. Wallert, *op. cit.*, p. 57, fig. 4).

FIG. 4. Mention de *“b mhw* (d'après I. Wallert, *op. cit.*, p. 57, fig. 3).

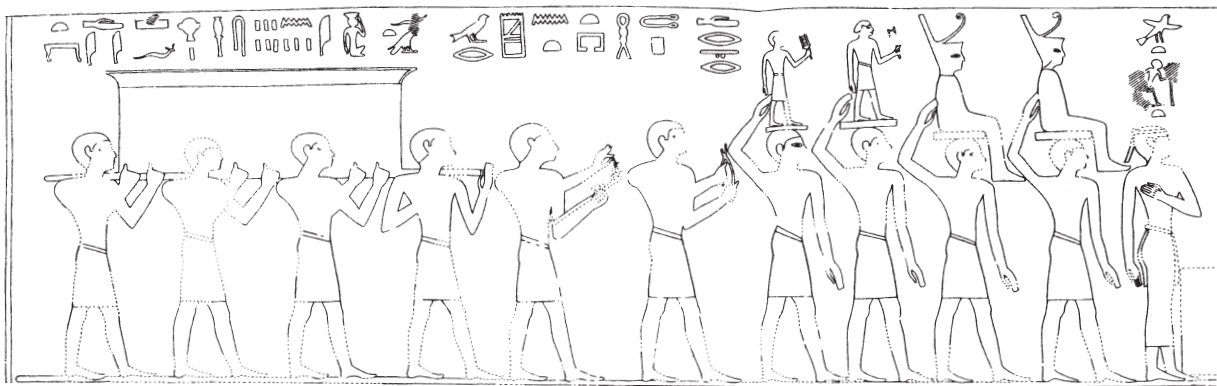


FIG. 5. *Šfdy.t* portée par les Neuf Compagnons, tombe d'Antefoker, TT 60 (d'après N. de G. Davies, A.H. Gardiner, *The Tomb of Antefoker, Vizier of Sesostri I, and of his Wife, Senet (no. 60) TTS 2*, 1960, pl. XXI).





FIG. 6. Halage et portage du catafalque, TT 341  
(d'après P. Barthelmeß, *Der Übergang ins Jenseits in den thebanischen Beamtengräbern der Ramessidenzeit*, SAGA 2, 1992, pl. 4).

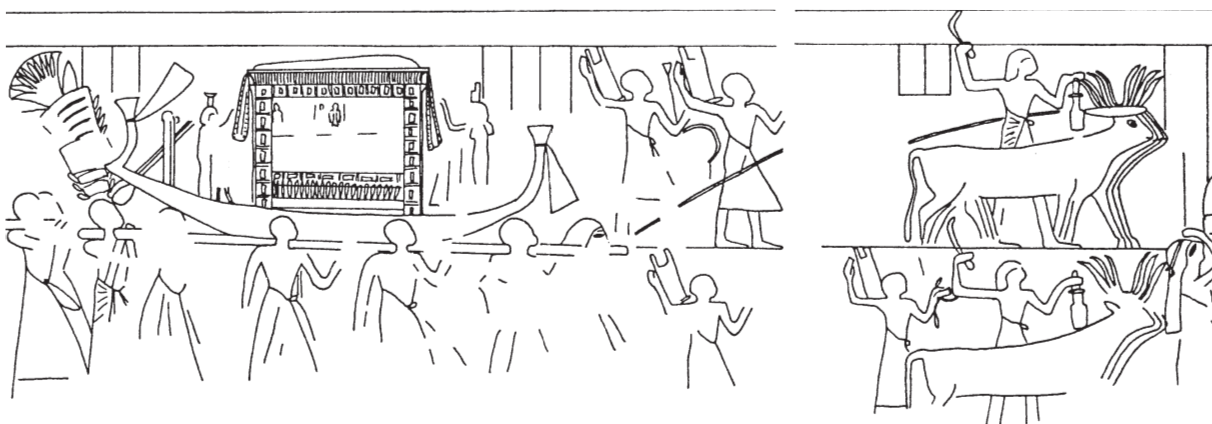


FIG. 7. Halage et portage du catafalque, TT 284 (d'après P. Barthelmeß, *loc. cit.*).

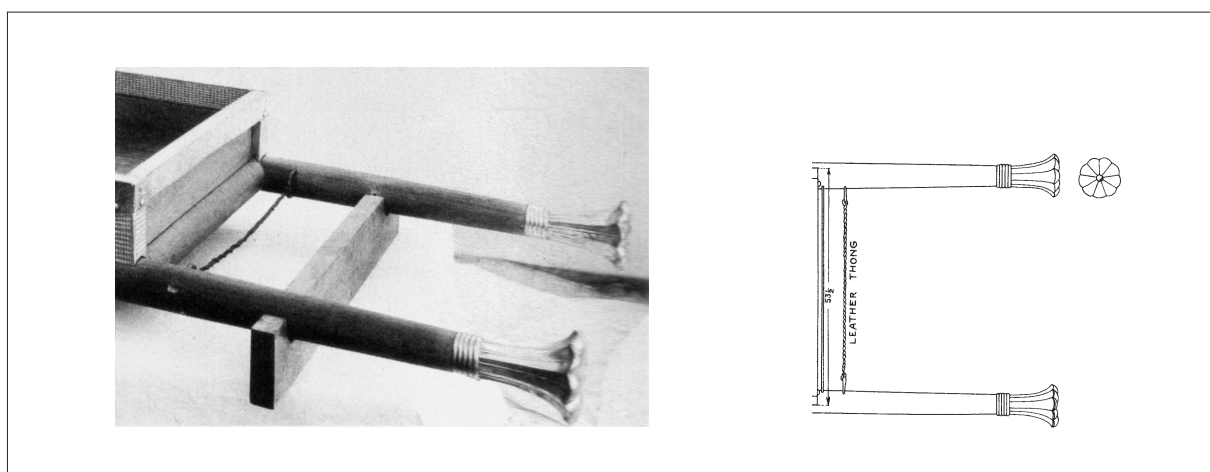


FIG. 8. Détail des extrémités antérieures plaquées d'or des barres de portage de la chaise à porteurs de la reine Hétep-Hérès, IV<sup>e</sup> dyn. (d'après G.A. Reisner, *A History of the Giza Necropolis, II: The Tomb of Hetep-Heres the Mother of Cheops*, Cambridge, 1955, pl. 27A et fig. 34).

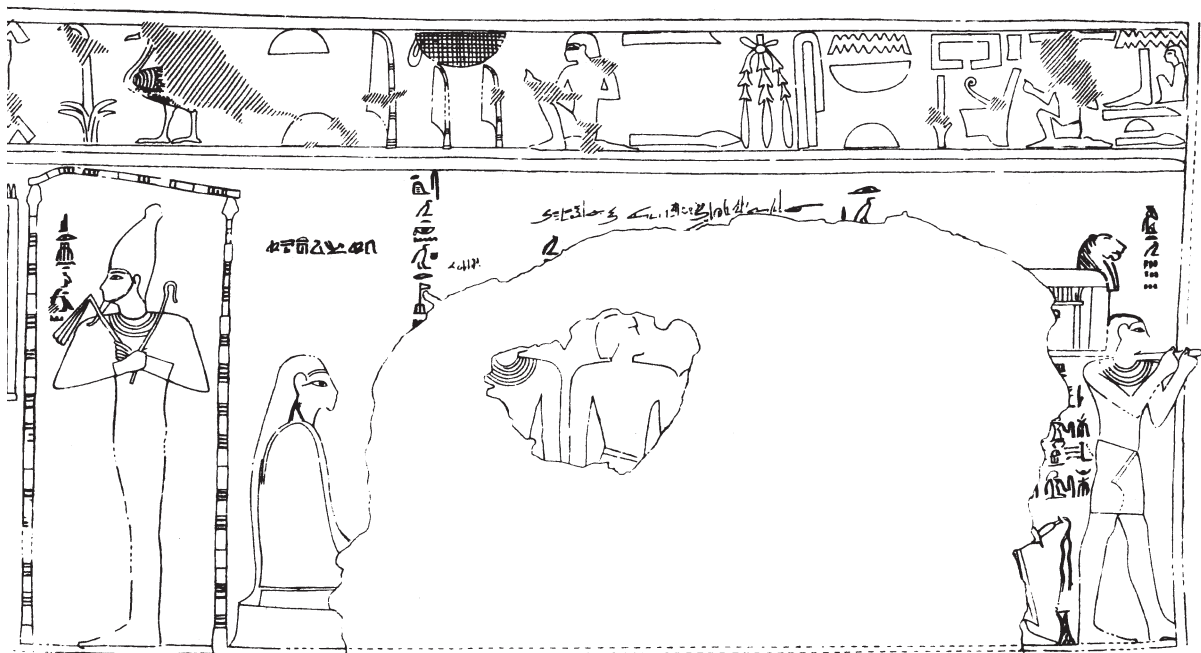


FIG. 9. Caisse portative contenant le sarcophage transportée par les Neuf Compagnons, tombe de Tétiky, TT 15 (d'après N. de G. Davies, « The Tomb of Tetaky at Thebes (No. 15) », *JEA* 11, 1925, pl. 5).

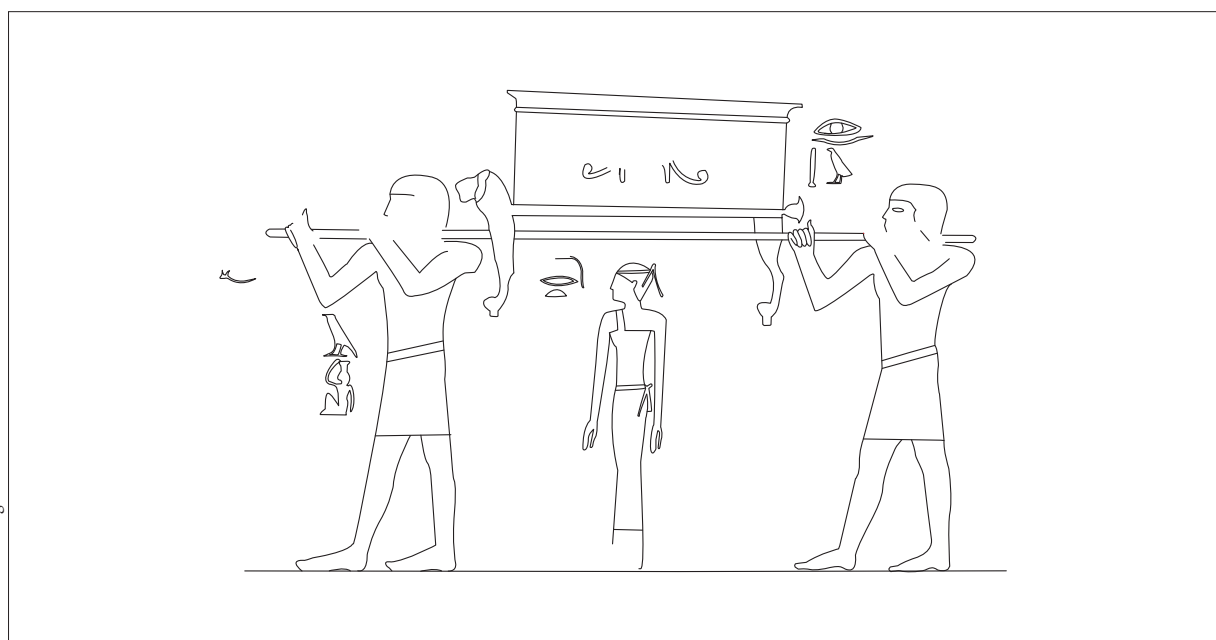


FIG. 10. Portage du sarcophage par les Neuf Compagnons dans la tombe de Rénéni à El-Kab.

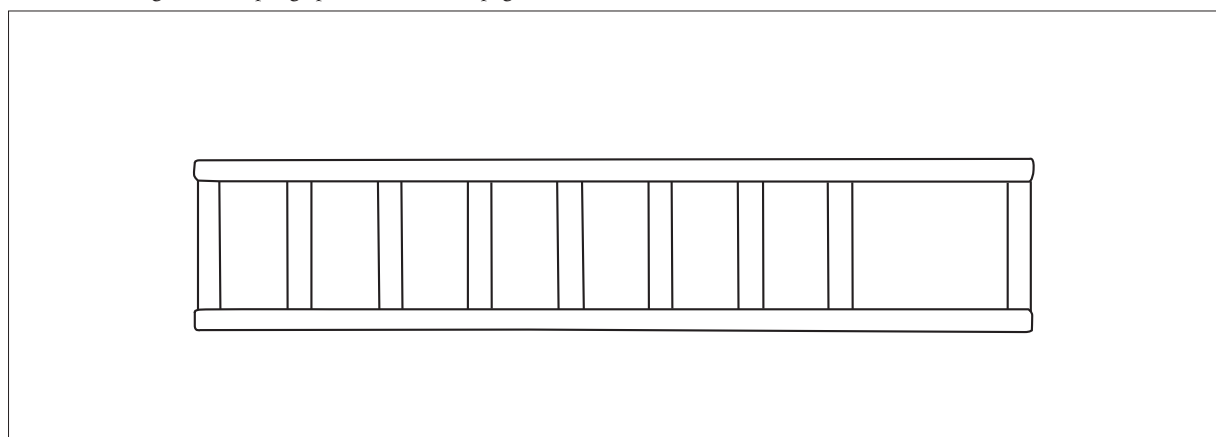


FIG. 11. Brandard fragmentaire de Rénénihotep, Deir al-Bercha (redessiné d'après P. Rigault, « Cercueils et sarcophages de l'Ancien et du Moyen Empire au Louvre », *Enquête lexicographique et archéologique* 48, déc. 2007-févr. 2008, p. 7).

